

## **A L'OMBRE (DES PAS) PERDUS**

Reportage photographique de  
**Philippe LARODIE**

2007/2008 - FRANCE

Il existe plusieurs manières de montrer la réalité. Il est toujours possible, bien sûr, de jeter une lumière crue sur une scène, et la photographie se prête particulièrement à cet exercice. Elle se fait alors, en quelque sorte, anatomique, anthropométrique.

Mais celui qui procède ainsi, qui propose un produit fini ne laissant nulle place à l'interprétation, à la suggestion, prend le risque de rester à la surface des choses, de manquer l'essentiel.

Une autre approche, à l'instar des impressionnistes, est de laisser une part à l'indéfinissable, aux sentiments, au ressenti et, paradoxalement puisqu'il s'agit d'images, à l'invisible, de même que dans un discours les silences utilisés à bon escient peuvent tenir autant de place que les mots.

Il faut savoir gré à Philippe Laroudie de maîtriser cette alchimie par laquelle la vérité, extraordinaire au sens propre du terme, de la prison n'apparaît pas sous la forme de traits définitifs, impératifs, agressifs et simplifiés, mais est traduite, interprétée avec délicatesse, sensibilité et pudeur.

Ici, le rapport aux hommes et aux choses est différent. Les hommes sont des silhouettes, des ombres furtives, écrasées par un décor qui les dépasse et tel objet anodin « à l'extérieur » est lesté d'une considérable charge symbolique, comme ce téléphone, trait d'union hypothétique avec une famille qui vit la prison à sa manière. La lumière n'est pas absente, mais elle perce à travers des barreaux ou des grilles quand elle n'est pas artificielle.

Celui qui nous montre tout cela n'est pas un voyeur indécent, mais un témoin, animé du souci de comprendre et de faire comprendre cet univers dont il semble avoir voulu faire partie pour mieux rendre compte de sa complexité. Et cela, avec humilité : pas de leçon prétentieuse ou moralisatrice dans ces photos, pas de cliché reconfortant pour les bien-pensant rassurés de voir à quoi ils ont échappé, juste des morceaux de vies éclatées, des fragments de souffrance mais aussi d'espérance puisque la vie continue, comme l'exprime cette main que des barreaux n'empêchent pas de se tourner vers le ciel.

C'est ainsi que, de son appareil, le photographe a su tirer bien autre chose que le regard d'un visiteur sur la prison. Il est en quelque sorte l'œil d'un détenu contemplant ses compagnons, mais aussi celui d'un surveillant qui passe lui aussi sa vie en détention. Il ne juge pas, ne compatit pas, il montre et suggère avec discrétion et délicatesse, il exprime. Philippe Laroudie a certainement lu Saint Exupéry qui écrivait que le plus important ne se voit pas avec les yeux mais avec le cœur.

Marylise Lebranchu